L'Ami de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIÈME MUNICIPALITÉ — NOUVELLE-ORLÉANS, 22 AOUT 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEBER.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT.
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en donne avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES — Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement constituera dans l'annonce nouvelle, outre 12½ pour comme une nouvelle année. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces. — Les artisans et personnes tenant magasins (à détail, 50); les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $30; les agents pour navires, bateaux et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, 50. Les abonnements se paient à l'avance ou avec.

Le privilège des avis réguliers sur avis ne saurait à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'abeille, celles que vendre à l'encan par autorité de justice, vente de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, seront insérées au prix de quatre cents par carré, etc., et seront payées comptant aussitôt après leur insertion.

LES ANNONCES qui ne seront pas payées comptant seront payées 25 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas le nombre de fois qu'elles seront publiées seront insérées jusqu'à ce qu'elles soient payées de leur insertion.

LES ANNONCES de quelque nature que ce soit, qui ne seront pas payées dans les quinze jours, seront considérées comme nouvelles.

LES ANNONCES de quelque nature que ce soit, qui ne seront pas payées dans les quinze jours, seront considérées comme nouvelles.

LES ANNONCES de quelque nature politique (les annonces ou articles d'une nature purement politique (lorsqu'ils jouiront vive affaire), pourront la durée de trente jours.

Leonard Sturtevant & Co.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES
ET EXPEDITEURS,
VENANT EN COMPTE
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERMET ET DE LIN
Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 13, rue de la Vieille-Levee, Nouvelle-Orléans
9 juin—1 an

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81, N. Orléans
8 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, d'Medicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les tailleurs, pour les tanneurs, &c.
Encoignure Conde et St. Philippe—Nlle. Orléans.
30 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
☞ Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés.

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82,
Nouvelle-Orléans
10 nov.

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.
JOSEPH NORTH. FRANCIS D. DARLING. B. FOSTER HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans, No. 89, rue de la Commune, Nouvelle-Orléans
17 juin

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, *rue de Chartres, près celle Conti.*

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général. No. 45 Vieille Levée
Ont constamment un assortiment de groceries fraîches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct.

Nouvelle-Orléans.
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane,
SUCRE. CAFE.
TABAC. CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DE SAINT-DOMINGUE,
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

DU mauvais libéral a tout mis ses soins et spécialement et produits à leur usage de New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, Charleston, Savannah, Liverpool, Havre Kingston et ailleurs. WOOD & SIMMONS.
11 juin 30 Magasins.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MR. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de poseur de gaz et d'acheteur d'or et d'argent de la rue St Louis, No. 71, à cet présent, rue Bourbon, entre St. Louis et Conti, No. 104, et continue, comme par le passé, à traiter des prêts sur toutes sortes de marchandises et de consignations et principalement des achats d'or et d'argent, dont la véritable valeur de ces matières les personnes sous prises de ne pas envoyer des enfans ni des esclaves. 3 juin—1an

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OUEST.
—Bureau de la Compagnie, No. 10.
Directeurs:
W. A. Gasquet, président.
Wm. W. Montgomery. J. B. Lebreton.
F. F. Ducongé. Edw. Staff.
A. Gordon. R. W. Montgomery.
J. C. Harrison. W. C. Gunter.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, de toute responsabilité, et à des conditions justes, les réclamations sont faites avec promptitude et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie donne avis de ses bureaux, à la Nouvelle-Orléans, et que les bureaux de la compagnie de New York, dont "Sun Mutual Insurance Company" sera l'agence de L. Matthews. Toutes les personnes dans les parties du sud et de l'ouest, qui auront à faire des assurances, sont priées de les présenter pour être transférées aussitôt que possible.
GEORGE C. LAWRASON, Secrétaire
1 juin—30

OFFICIEL.
DEPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 19 juillet 1845.
LES porteurs des coupons intérêts, dettes de l'Etat de la Louisiane, exécutés lors dans en faveur de la Banque hypothécaire et les Municipalités Nos. 2 et 3, de la Nouvelle Orléans, sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du Trésor, rue de Canal.
WM. DE BUYS,
Trésorier de l'Etat.
19 juil—19, 17, 25 30, aout 12, 14, 22, 29, 5, 12.

Dr. Stephen H. Bardasch,
No. 14, rue Carondelet, entre Chartres et Communes, en face la place d'Armes, vis-à-vis le Théâtre Orléanais, qu'il est de retour en cette ville, et tient comme du jadis, dans cet Etat, comme médecin et chirurgien gratuitement, il recommande la continuation de la confiance que lui ont accordée ses amis et le public de la Nouvelle Orléans. 30 mai—6m

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI.
LEÇONS DE POLKA.
UNE classe aura lieu, au présent, rue ROYALE, No. 131, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept heures du soir, pour l'enseignement de la danse de la Polka. Les leçons de Polka auront lieu les jours susdits, à huit heures.
La classe de l'Armory du Bataillon Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons, aura lieu le mardi, à quatre heures et demie, et le samedi matin, à 11.
Les cours de danse commencent le 1er juillet.
Toutes les danses de caractère sont enseignées.
M. Devoti donnera aux leçons particulières à domicile.
L'enseignement de la danse dans les pensionnats et institutions.
Mme. Grant, rue Bourbon, No. 26.
Mlles. Allaux, encoignure Grondelet et St Joseph.
Mme. Baquié, de Moyale et Toulouse.
Mme. Zoller, rue du Camp, No. 74.
Mlle. Nobis, rue Bourbon.
Au Cercle d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Académie Louisianaise, 71, rue des Remparts.
A l'Académie Jefferson, encoignage de la Bourse.

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX.
L'soussigné vient d'acheter à bas prix 2000 yardes de mousseline claire, de divers genres, propres aux ballonnets de robes, savoir:
2000 yardes de Mousseline, couleur forte, d'une grande fraîcheur qu'il vendra à 12 cents la yarde.
2000 yardes de mousseline de 20 à 25 cents.
2000 yardes de superfine de 25 à 30 cents.
Nous avertissons que ces marchandises sont plus belles de ce qu'on a vu jusqu'à ce jour, et méritent d'attirer l'attention des dames.
Aussi — A bas prix — De la toile aux prix de 25 à 50 cents la pièce; de plus, nous avons un grand assortiment de toile, à drap de lit, pour chaque prix.
J. MCSIMPSON.
Encoignure Dauphine et Chartres

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS
Fits exprès en débarquement des navires Hunts et Union, à vendre par
R. G. MCBBS.
12, rue de la Bourse.

LIQUEURS. — Le soussigné reçoit à vendre les liqueurs suivantes, qu'il offre aux amateurs:
100 barils Brandy du Nord, 30 de Genièvre
20 barils excellente eau de vie de pêche, de Baltimore,
30 barils vieux Whiskey de Monongahela, de 5 ans,
20 barils dito, dito, dito, de 3 ans,
20 barils vieux Whiskey de Bourbon, 25 de 5 de de Bel-
SMITH BRYAN.
30 Douane

CIGARES DE LA HAVANE.
REÇU par le brick Tiu, Empressé et autres arrivées récemment de la Havane, et en magasin, trois cent milliers
10,000 Excelsior regalia, 10,000 Palma regalia.
10,000 La Florida regalia, 15,000 La Victoria regalia.
10,000 La Paz regalia.
10,000 La Isla Cubana regalia.
10,000 Escalapio Imperiales, 6,000 La Victoria de.
6,000 Upmann Imperiales.
60,000 Escalapio Caballos Cazadores.
10,000 Escalapio Cazadores, 5,000 Escalapio trabucos.
10,000 Regalia del Dama, 10,000 Pimano do.
10,000 Vuelta Legitimos.
100,000 Millar, des marques Cubres, Escalapio, Diana Phyceria, Tres Coronas et Palma Celebrada.
La tout est offert en vente à bas prix, pour du comptant, ou de bons effets de la ville, par
L. JOHNS, 110 Poydras.
En face du Théâtre Américain.

DIVERSES. — 200 barils mascarons Nos. 1, 2 et 3; 150 de la nouvelle du Sud, No. 3;
200 saumons morues, 75 cols saumon, 200 de harengs,
150 fromages beurre de Goshen,
50 fromages de l'Ouest,
100 rames papier de paille,
1000 bariolets clous de Sweller,
1000 caisses savon de Boston et de New York,
1000 demi caisses de
100 cols sucre de Wesley & Wesley,
50 boîtes sucre en pains,
2 barons chapeaux de Panama,
100 cols thé souchong,
200 de bouteilles de bière de 1 et 2 livres.
A vendre par
MARROS, DARLING & Co.
11 juil 40, Commune

A VENDRE en débarquement des navires Edmond, et Bordeaux:
Vin Blanc Haut Sauterne;
Vin Rouge Fin à vendre;
Cognac Fin (ancienne);
3 pièces de Vermouth;
Eau de Cologne de Farina;
1 caisse Music à bouteilles.
DUBOUYT & FEULANG,
12, rue Toulouse

Nouvelle-Orléans:
VENDREDI MATIN, 22 AOUT 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

Toutes les fois qu'il a été question de charger le gouvernement-général du paiement de la dette des Etats, le parti locofoco en masse a jeté les hauts-cris. Un projet quel qu'il fut était proscrit aux acclamations de la foule, par cela seul qu'il avait cette tendance. Se charger de payer les dettes des Etats, même avec la condition de compter ensuite avec eux! C'est une idée satanique, l'abomination de la désolation! Jamais! Jamais!!

Mais il paraît que depuis l'annexion du Texas ces farouches radicaux s'humanisent: ils consentiront tant qu'on voudra à ce que le gouvernement se charge de la dette du Texas, moyennant l'abandon de ses terres. Il paraît même positif que M. Donelson en a fait la proposition au Texas qui l'a sans aucun doute acceptée.

Ainsi voilà le parti locofoco en contradiction avec lui-même; le voilà refusant et acceptant en même temps l'*assomption* des dettes des Etats; le voilà enfin se donnant à lui-même un solennel démenti!

Il est vrai qu'au point où il en est, une contradiction de plus ou de moins ne saurait changer le résultat en fin de compte. Qui se touche, au surplus, de pareilles misères dans les rangs des locofocos? Les chefs auront grandement fait leurs affaires au service du "pauvre peuple", et les moutons de troupeau n'ont pas à s'enquérir des motifs qui font agir le berger et ses aides.

On peut donc s'attendre, d'un jour à l'autre, à voir les mêmes hommes qui déclamaient naguère, de toute la force de leurs poumons, contre le projet de mettre à la charge du gouvernement-général les dettes des Etats, soutenir qu'il est de l'intérêt public de payer la dette du Texas. Et les mêmes qui se laissent mener par le bout du nez à l'aide de quelques mots sonores disent toujours: bravo!

Presque tous les novateurs, modernes bâtent leurs théories sur la perfectibilité de l'espèce humaine. Cependant les faits ne sont guère d'accord avec cette idée. Depuis des siècles on sait "que *l'abeille vit aux dépens de celui qui l'écoute*", et l'on ne voit pourtant pas que l'industrie des flatteurs de profession en soit moins lucrative ni moins florissante.

Départ de nos volontaires et des troupes de ligne.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, une foule immense s'est portée sur la Place d'Armes pour voir partir les canonniers-volontaires, sous les ordres de major Gilly. De la maison de ville ils ont défilé sur la Place, où les attendaient leurs frères d'armes du Bataillon d'Artillerie qui, après leur avoir fait un salut d'adieu de 28 coups de canon, les ont accompagné jusqu'aux casernes. Les volontaires se sont embarqués sur l'Alabama où se trouvaient déjà les Artilleurs du capitaine Forno, et les aux compagnies de troupes de ligne. Tout ce détachement est sous les ordres immédiats du major Gally, officier supérieur.

Les canonniers partis hier étaient au nombre de 106. Le corps des officiers se compose comme suit:

Le major Louis Gally.
Le capitaine Erasme L. Bercier.
Le premier lieutenant senior Thomas Trelford.
Le premier lieutenant junior Gustave Pereaux.
Le second lieutenant F. H. Henriquez.

Le parc d'artillerie des deux compagnies se compose de huit pièces de huit et de douze.

La nouvelle compagnie d'Eclaireurs du faubourg Tronié, compte en ce moment une cinquantaine d'hommes, et il n'y a pas de doute qu'elle sera au grand complet, pour être prête à se joindre au régiment de Louisiana Volunteers qui partira sous peu de jours pour le Texas.

ELECTIONS.

INDIANA. — Tout porte à croire que les locofocos auront une majorité dans la législature en chambres réunies — Mais que les whigs auront une voix de majorité dans le Sénat.

CAROLINE DU NORD. — Rien de définitif encore.

KENTUCKY — Sur dix représentans au Congrès, les whigs en auront probablement six sept.

AMBASSADE A PERSACOLE. — Un nommé Williams a été trouvé mort ramené au marché. Il paraît avoir été assommé à coups de bâton. On a arrêté un nommé Anderson sous la prévention d'avoir commis le crime.

LE CAPITAINE VOORHEES.

Le Washington Union du 13, publie le jugement de la cour martiale chargée d'examiner les charges portées contre le capitaine Philip F. Voorhees de la marine des Etats-Unis, pour abus de pouvoirs dans l'exercice de ses fonctions.

Il y avait cinq chefs d'accusation 1o. d'avoir à tort capturé un bâtiment armé nommé la Sancala sur la cote de Montevideo; 2o. d'avoir capturé une escadrille appartenant à un gouvernement en paix avec les Etats-Unis; 3o. d'avoir à tort détruit des prisonniers capturés par l'escadre qui bloquait Montevideo, escadre appartenant à un gouvernement en paix avec les Etats-Unis; 4o. d'avoir pris de force des marins à bord des bâtimens composant l'escadre de l'Etat de Montevideo; 5o. d'avoir refusé à l'escadre bloquant Montevideo de mettre le blocus en force afin de laisser entrer des bâtimens marchands du E. Unis.

Après investigation la cour a trouvé le capitaine Voorhees coupable sur tous les chefs, et il a, en conséquence, été condamné à être publiquement réprimandé dans un ordre du jour du secrétaire de la marine et à trois ans de suspension de ses fonctions à partir du 26 juin.

L'Union contient en même temps l'ordre du secrétaire de la marine, portant *censure* et suspension.

Fatigué de ces éternelles discussions avec le consul et autres fonctionnaires, l'hon. Henry A. Wise a pris à la fin le parti qu'il avait annoncé d'abord, il s'est livré à l'étude de la zoologie et de la botanique. Il vient d'envoyer à l'institut national à Washington un jeune léopard de l'Amérique du Sud et une autruche bâtarde. Il a aussi envoyé un fruit africain nommé boabad qu'il décrit ainsi: "Le fruit a la forme d'une citrouille et il est couvert d'une écorce verte et velue presque aussi dure que l'enveloppe rugueuse du coco. En l'ouvrant on trouve que le fruit contient une crème de tartre antipreile ayant beaucoup d'analogie par le goût avec le tamarin, qui sert à composer une boisson acidulée et rafraîchissante."

— La polémique des journaux allemands est depuis quelques jours assez vive et d'une vivacité qui ne leur est pas ordinaire. Les journaux de la Prusse et les autres états de l'Union, *tous du Nord et du Bud*, se font la guerre pour la question de savoir s'il convient d'admettre ou de bannir les *pensions étrangères*. La Gazette d'Augsbourg, fidèle à son système de sévère impartialité, accueille tour à tour toutes les opinions dans ses colonnes.

Le Journal de Manheim publie une pièce assez curieuse: c'est la lettre de M. de Frankenberg, ministre de Bade à Berlin, dans laquelle ce diplomate s'excuse auprès de MM. d'Humboldt et Hecker de ne pas les avoir conviés de sa *protection*. Le cas que qu'il allègue est plaisant: "La faute, dit-il, en retombe uniquement sur le portier de son hotel, qui, *vu l'hospitalité*, n'avait pas voulu laisser pénétrer ces messieurs jusqu'à son excellence.' Jamais portier n'aura joué un rôle aussi important et n'aura provoqué d'aussi graves complications.

Les descendans de Masaniello. — Depuis un temps immémorial, les marachers napolitains avaient le droit d'étaler leurs légumes sur les places, au coin des rues, au bord des fontaines, et jusque sur les gouttières des églises. Ils nettoient même une certaine société d'artistes à arranger leurs buissons d'artichauds, leurs cascades de romaine et leurs pyramides de chou-fleurs. Par malheur, ce pittoresque étalage gênait singulièrement la circulation et transformait le parc de Naples en un immense potager. Ce n'est pas tout, les fâcheux paisibles et les bourgeois affairés couraient le risque, à tout moment, d'être arrêtés dans leurs promenades, par d'énormes convois de pastèques ou de carottes, mis en mouvement par un âne que s'efforçait vainement par la queue comme la machine d'une locomotive. Cet état de choses exigeait un prompt remède. Le gouvernement napolitain, animé d'une louable sollicitude pour le bien-être de ses administrés, a fait construire des bazars couverts *à forme*, à l'entrée de nos marchés parisiens, et l'ordre a été signifié à tous les marchands de fruits, de pommes et de légumes, qu'ils eussent, sous le plus bref délai, à débarrasser la voie publique de leurs boutiques impromptues.

Le terme fatal expirait le 20 juin. Dès le matin, une fermentation assez vive se manifesta dans le borgo San-Antonio, à la place Santa-Brigida et au Mole Piccolo, quartiers populeux et bouscrés particulièrement de la présence des lazzaroni. — La révolution de Masaniello n'eut pas une origine plus sérieuse. Mais les temps sont bien changés. Malgré la mauvaise humeur des marchands, malgré les cris et les vociférations de la populace, le déménagement s'est accompli sans trop de résistance. Quelques mutins ont tenté bien; persistant par leur fâcheuse attitude en cet préfet, ils semblaient être aux officiers de paix qui les sommaient de se rendre. Nous sommes ici par le vous national, et nous n'en partirons que par la force des bayonnettes. Mais, dès que les bayonnettes se sont montrées, la place s'est dégagée comme par enchantement, et les gendarmes sont restés maîtres du terrain.

Cette réforme, tendant à rendre à la propreté, comme toutes les réformes, un nombre à peu près égal de partisans et d'adversaires. Les hommes de civilisation et de progrès applaudissent au triomphe des bons idées, et les plus fervens ont témoigné le voir venir bientôt et longue longueur. Les publicains, les aristocrates, les partisans du contraire tonnent, l'ail morne et la dent, les partisans du contraire tonnent, les antiques franchises, leur ancienne liberté, leur ancienne liberté, leur ancienne liberté